

BT301

F3

v.2

Droits de reproduction et de traduction réservés

LIVRE TROISIÈME

RÈGNE DE JÉSUS-CHRIST

000931

LIVRE TROISIÈME

RÈGNE DE JÉSUS-CHRIST

ou

ÉTABLISSEMENT DE L'ÉGLISE.

Notre-Seigneur Jésus-Christ appelait souvent son Église du nom de *Royaume*, parce que c'était en elle et par elle que devait s'exercer sa puissance divinement royale.

Ainsi nous lisons dans saint Matthieu : « Depuis lors Jésus commença à prêcher et à dire : Faites pénitence ; car le royaume des cieux est proche. » (iv, 17.) « Et Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues et prêchant l'Évangile du royaume. » (Ibid. 23.)

Saint Marc : « Cependant, après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée, prêchant l'Évangile du royaume de Dieu. » (i, 14.)

Saint Luc : « Jésus leur dit : Il faut que j'évangélise aussi le royaume de Dieu aux autres villes, car c'est pour cela que je suis envoyé. » (iv, 43.)

Saint Jean : « Et j'entendis une grande voix dans le ciel, disant : Maintenant est advenu le salut et la force et le règne de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ. » (Apoc. xii, 10.)

Les Actes des Apôtres : « Leur apparaissant pendant quarante jours et leur parlant du royaume de Dieu. » (1. 3.)

C'est donc de l'Église ou du Royaume de Jésus-Christ que nous allons parler dans ce troisième livre, en exposant comment elle s'est établie à Jérusalem, en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre, par l'action toute-puissante du Saint-Esprit opérant par les Apôtres et ceux qu'il s'est choisis à cette fin.

Dans le premier livre de cet ouvrage, nous avons développé la première partie du Symbole des Apôtres : *Je crois en Dieu le Père tout puissant, Créateur du ciel et de la terre.*

Dans le second livre, nous avons dit la seconde partie du Symbole : *Je crois en Jésus-Christ, son Fils unique.*

Le troisième livre aura pour objet la troisième partie : *Je crois au Saint-Esprit, la Sainte Église catholique, etc.*

Le quatrième livre donnera le récit des combats et des victoires de l'Église.

Comme nous l'avons fait jusqu'ici, nous nous appuierons sur les Livres Sacrés, en commençant par les Actes des Apôtres, dont saint Jean Chrysostome disait : « Plusieurs ignorent l'existence même du Livre des Actes, ainsi que le nom de son auteur. J'ai donc cru utile d'en entreprendre l'explication pour remédier à cette profonde ignorance, et vous révéler le riche trésor que ce livre renferme. Sa lecture ne nous sera pas moins avantageuse que celle de l'Évangile lui-même, tant il abonde en maximes de sagesse, en vérités dogmatiques et en récits de miracles, principalement de ceux que le Saint-Esprit a opérés. Il mérite ainsi d'être lu avec attention et d'être commenté avec soin. Nous y voyons, en effet, l'accomplissement des prédictions que Jésus-Christ a faites dans son Évangile; la vérité y

brille de toutes les clartés de l'histoire, et, après la descente du Saint-Esprit, les Apôtres y paraissent des hommes tout nouveaux. Jésus-Christ leur avait dit : « Celui qui croira en moi fera les œuvres que je fais et en fera de plus grandes ». (Jean xiv, 12.) Il leur avait également prédit qu'ils seraient « entraînés devant les magistrats et les rois, flagellés dans les Synagogues et exposés à mille tourments cruels. » (Matth. x, 18.) Mais il leur avait promis qu'ils sortiraient victorieux de toutes ces épreuves, et il avait annoncé que son Évangile serait prêché par toute la terre. Eh bien ! le livre des Actes nous raconte le parfait accomplissement de ces diverses prédictions et de plusieurs autres que les Apôtres avaient recueillies de la bouche de Jésus-Christ. »

Saint Jean Chrysostome loue ensuite saint Luc, qui a écrit les Actes. « Remarquons, dit-il, combien est humaine et apostolique l'âme de saint Luc. Il entreprit cette œuvre pénible et difficile, la rédaction de son évangile, pour le salut d'un seul homme, pour vous faire connaître la vérité des choses qu'on vous a enseignées. (Luc 1, 4.) C'est qu'il avait médité cette parole du Sauveur Jésus : « Ce n'est pas la volonté de mon Père qu'un seul de ces petits périsse. » (Matth. xviii, 14.)

Entrons donc en matière et suivons fidèlement le récit de saint Luc, jusqu'à la fin.

CHAPITRE I.

MISSION DU SAINT-ESPRIT.

I.

JÉSUS EXPLIQUE LA MISSION DU SAINT-ESPRIT.

Le Verbe avait été envoyé par son Père, qui l'engendre éternellement, pour apprendre aux hommes à connaître le vrai Dieu : Père, Fils et Saint-Esprit : à son tour, l'Esprit-Saint, troisième personne de l'adorable Trinité, est envoyé sur la terre par le Père et le Fils, afin de glorifier le Fils, comme le Fils avait glorifié le Père.

Le Verbe s'était incarné dans le sein de la Vierge Marie : l'Esprit ne s'incarne pas. Comment donc parlera-t-il à l'humanité ? par Pierre et les Apôtres, et après leur mort, par les successeurs de Pierre et l'Église enseignante.

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant. Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera : *Ille me clarificabit*, parce qu'il recevra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. » (Jean xvi, 12.)

Ainsi parlait le Fils de Dieu. Les Juifs l'ont mis à mort parce qu'il affirmait sa filiation divine ; le Saint-Esprit fera connaître au monde cette vérité, et le Christ sera par lui proclamé vrai Fils de Dieu et adoré par toute la terre. « Or, quand sera venu le Paraclet que je vous enverrai du Père, l'Esprit de vérité, qui procède du Père, il rendra témoignage de moi : *Ille testimonium perhibebit de me*. (Jean xv, 26.) Jésus avait parlé pendant trois ans dans le temple, au bord du lac de Génésareth, au flanc des collines, dans les villes et les bourgades : ses paroles, emportées par le souffle du vent, étaient oubliées ; souvent elles n'avaient pas été comprises. « Mais le Paraclet, disait Notre-Seigneur, l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous suggérera tout ce que je vous ai dit. » (Jean xiv, 26.)

Et encore : « Moi, je prierai pour vous mon Père, et il vous donnera un autre Paraclet, afin qu'il demeure éternellement avec vous : l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas, ni ne le connaît. » (Jean xiv, 16.)

Remarquons bien ces paroles : *Ut maneat vobiscum in æternum* : afin qu'il demeure avec vous éternellement ; donc avec vous, et avec ceux qui vous succéderont à jamais. Il ne quittera pas un seul instant l'Église, et dans cette demeure permanente, il n'y aura jamais même une ombre, si l'on peut s'exprimer ainsi, de solution de continuité ; jamais l'esprit d'erreur ne trouvera l'Épouse du Christ seule et livrée à elle-même, pour la tromper et la rendre infidèle au Dieu de vérité ; jusqu'à la fin des siècles, elle portera dans son sein le Saint-Esprit, l'âme de son enseignement, rendu par Lui infailible.

Jésus avait travaillé à former ses disciples, tantôt dans ses courses apostoliques, tantôt dans la solitude,

se retirant avec eux dans le silence des montagnes, ou loin des foules, comme il le fit durant de longs mois aux environs de Tyr et de Sidon, mais ils étaient demeurés inintelligents et faibles jusqu'à l'abandonner et le renier. L'un d'eux avait pour trente deniers vendu le véritable Joseph.

Le Seigneur le permettait ainsi, parce qu'il était réservé au Saint-Esprit de les éclairer et de leur infuser le courage surnaturel : « Vous recevrez, leur avait dit le Sauveur, la vertu du Saint-Esprit, qui descendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Act. 1, 8.)

Où, les Apôtres aimaient leur divin Maître, mais d'un amour naturel, avec l'espoir toujours de le voir triompher en conquérant, sauveur d'Israël qu'il rétablirait dans sa gloire antique. Il fallait que l'Esprit-Saint vint pour dessiller leurs yeux; leur montrer la Croix dans sa noblesse céleste, et la souffrance comme le grand témoignage de l'amour. Aussi Notre-Seigneur leur disait-il : « Cependant, je vous dis la vérité; il vous est bon que je m'en aille : car si je ne m'en vais point, le Paraclet ne viendra pas à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. » (Jean xvi, 7.)

Jésus, enfin, était mort sur la Croix, et tout le sang de ses veines avait abreuvé la terre, demandant au Ciel, par une voix et des cris ineffables, à couler à travers toutes les régions de l'univers : mais nul homme ne s'offrait pour le porter aux âmes. Cette source de vie restait inconnue à l'humanité. Les Apôtres, dispersés par l'orage, demeuraient abattus, sans foi et sans espoir. Il fallut que leur Maître leur apparût et les empêchât de retourner à leur barque et à leurs filets : « Il leur commanda de ne pas quitter Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, que vous avez, dit-il, enten-

due de ma bouche, car Jean a baptisé dans l'eau; mais vous, vous serez baptisés dans le Saint-Esprit sous peu de jours. » (Act. 1, 4.)

II.

LE CÉNACLE.

C'est au moment de s'élever vers le ciel, que Jésus leur adressa cette dernière recommandation, étant sur le sommet de la colline des Oliviers. « Alors ils retournèrent à Jérusalem de la montagne appelée des Oliviers, qui est près de Jérusalem, n'y ayant que le chemin d'un jour de Sabbat. Et quand ils furent entrés, ils montèrent au Cénacle où demeuraient Pierre et Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélémi et Matthieu, Jacques, fils d'Alphée et Simon le zélé, et Jude, frère de Jacques. Tous ceux-ci persévéraient unanimement dans la prière, avec les femmes, et Marie, mère de Jésus, et ses frères. » (Act. 1, 12, 14.)

Voilà l'Église, en quelque sorte, à son berceau : la Vierge, comme une mère aimante, veille sur elle, tenant la place de son Fils, pour attirer sur les disciples la grâce du ciel, et les stimulant dans la foi et la prière.

Toutefois Pierre est le Chef du collège apostolique. Ce n'est pas en vain qu'il a été placé par son Maître à la tête de ses frères dans l'apostolat. Il sent lui-même que cette dignité lui impose des devoirs.

« En ces jours-là, Pierre se levant au milieu des frères, dit (or, le nombre des hommes réunis était d'environ cent vingt) : Mes Frères, il faut que s'accomplisse ce que le Saint-Esprit dans l'Écriture a prêté par la bouche de David, touchant Judas qui a été le guide de

ceux qui ont pris Jésus. Il était compté parmi nous, et il avait reçu sa part du même ministère. Et cet homme a acquis un champ du salaire de l'iniquité; et s'étant pendu, il s'est rompu par le milieu du corps, et toutes ses entrailles se sont répandues. Et ceci a été connu de tous les habitants de Jérusalem; en sorte que ce champ a été appelé en leur langue Haceldama, c'est-à-dire Champ du Sang. Or, il est écrit au livre des Psaumes: Que leur demeure devienne déserte, et que nul n'y habite, et qu'un autre reçoive son épiscopat. Il faut donc que d'entre les hommes qui ont été en notre compagnie, pendant tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu parmi eux, à commencer depuis le baptême de Jésus, jusqu'au jour où il a été enlevé du milieu de nous, il y en ait un de ceux-là qui devienne témoin avec nous de sa résurrection. Et ils en présentèrent deux: Joseph, appelé Barsabas, lequel était surnommé le Juste, et Mathias. Et priant, ils dirent: Vous, Seigneur, qui connaissez les cœurs de tous, montrez-nous lequel de ces deux vous avez élu, afin qu'il prenne place dans ce ministère et l'apostolat dont Judas est criminellement sorti, pour aller en son lieu.

« Aussitôt ils tirèrent leurs noms au sort, et le sort tomba sur Mathias, et il fut compté avec les onze Apôtres. » (Act. 1, 15-26.)

III.

DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

« Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, les disciples étaient tous ensemble en un même lieu. Et soudain un bruit s'entendit venant du ciel, pareil

à un vent violent qui s'approche, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Et ils virent comme des langues de feu qui se partageaient, et elles se reposèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint, et commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit-Saint les faisait parler.

« Or, il y avait alors dans Jérusalem des Juifs religieux de toutes les nations qui sont sous le ciel.

« Ce fait donc s'étant divulgué, une multitude de personnes s'assembla et demeura stupéfaite de ce que chacun les entendait parler en sa propre langue. Et tous étaient hors d'eux-mêmes, et ils s'étonnaient disant: Est-ce que tous ceux-ci, qui parlent, ne sont pas Galiléens? Comment donc les entendons-nous parler chacun la langue de notre pays? Parthes et Mèdes, Élamites, et ceux qui habitent la Mésopotamie et la Judée, et la Cappadoce, le Pont et l'Asie, la Phrygie et la Pamphylie, l'Égypte et cette partie de la Lybie qui est près de Cyrène, et les étrangers venus de Rome; Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons parler en nos langues des merveilles de Dieu! (Act. 2, 4-11.)

« Ils étaient donc dans la stupeur et dans l'admiration, se disant l'un à l'autre: Qu'est-ce que ceci veut être? D'autres, au contraire, disaient en se moquant: C'est qu'ils ont trop bu de vin nouveau. Mais Pierre, debout avec les Onze, éleva la voix et dit: Hommes de la Judée, et vous tous qui habitez Jérusalem, apprenez ceci et prêtez l'oreille à mes paroles: Non, ceux-ci ne sont pas ivres comme vous le pensez, puisqu'il n'est que la troisième heure du jour; mais ce qui a été dit par le prophète Joël: Il arrivera dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair; et vos fils et vos filles prophétiseront, et vos jeunes gens verront des visions, et vos vieillards

songeront des songes. Et vraiment en ces jours-là, je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs et mes servantes, et ils prophétiseront. Et je ferai paraître des prodiges en haut dans le ciel, et des signes en bas sur la terre, du sang, du feu, et une vapeur de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne le jour du Seigneur, grand et manifeste. Et il sera ainsi : Quiconque aura invoqué le nom du Seigneur sera sauvé.

« Hommes d'Israël, entendez ces paroles : Jésus de Nazareth, qui a reçu parmi vous le témoignage du ciel, dans les vertus, et les prodiges et les signes, que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes, cet homme, livré suivant le décret de la prescience de Dieu, vous l'avez mis à mort, le crucifiant par les mains des méchants. Mais Dieu l'a ressuscité brisant les étroites de l'enfer, et il n'était pas possible qu'il y fût retenu. En effet, c'est pour lui que David dit : Je plaçais toujours le Seigneur en ma présence ; car il est à ma droite, afin que je ne sois pas ébranlé. C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, et ma langue a célébré ma joie ; de plus ma chair même reposera dans l'espérance, parce que vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer, et vous ne permettrez pas que votre Saint voie la corruption. Vous m'avez fait connaître les voies de la vie, et vous me remplirez de joie par l'aspect de votre visage. Mes Frères, qu'il soit permis de vous dire hardiment du patriarche David qu'il est mort et qu'il a été enseveli ; et son sépulcre est parmi nous jusqu'à ce jour. Comme donc il était prophète, et sachant que Dieu lui avait juré par serment, qu'un fils de son sang s'assoierait sur son trône ; c'est en voyant l'avenir, qu'il a dit de la résurrection du Christ : Il n'a point été laissé dans le tombeau, et sa chair n'a point vu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a

ressuscité, et nous en sommes tous témoins. Après donc qu'il a été élevé par la droite de Dieu, et qu'il a reçu de son Père la promesse du Saint-Esprit, il a répandu cet Esprit que maintenant vous voyez et entendez. Car David n'est point monté dans le ciel ; mais lui-même a dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds. Que toute la maison d'Israël sache donc très certainement que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié.

« A ce discours, ils furent touchés de componction en leur cœur, et dirent à Pierre et aux autres Apôtres : Mes Frères, que ferons-nous ? Et Pierre leur dit : Faites pénitence, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, en rémission de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est faite à vous, et à vos enfants, et à tous ceux qui sont éloignés, autant que le Seigneur notre Dieu en appellera.

« Et, par plusieurs autres discours encore il rendait témoignage, et les exhortait ainsi : Sauvez-vous de cette génération perverse.

« Ceux donc qui reçurent sa parole furent baptisés, et il y eut d'adjointes, en ce jour, environ trois mille âmes. » (Act. n, 42-44.)

Quel homme ! et quel homme !

Hier, Pierre tremblait à la voix d'une faible femme ; il reniait son Maître ; il affirmait par serment qu'il ne le connaissait pas !

Aujourd'hui, Pierre paraît hardiment devant la foule assemblée, au sein de Jérusalem toute fumante encore du sang du Christ ; en face de ces scribes, de ces pharisiens, de ces docteurs de la loi, de ces princes des prêtres ; devant les sadducéens qui nient la résurrection

des morts; sous les regards de tous les ennemis de Jésus, de Jésus qu'ils ont mis à mort! Et c'est la divinité de ce supplicié qu'il proclame hardiment, lui, le pauvre et ignorant batelier de Bethsaïda! Il cite les prophètes avec un à-propos merveilleux, il rappelle les circonstances de la Passion du Sauveur : le soleil éclipié, les ténèbres couvrant le monde depuis midi jusqu'à trois heures; la terre tressaillant au cri puissant de Jésus mourant, le voile du temple déchiré, la terreur et des bruits sinistres répandus partout. Le héraut du Christ réveille ces grands souvenirs, et alors chacun d'eux se rappelle qu'ils descendaient tous du calvaire en se frappant la poitrine.

Pierre, comme un vrai docteur de la Loi, et tel qu'un lettré, qui a fait de l'étude des Écritures le travail de toute sa vie, cite le prophète Joël et rapporte ses paroles avec un tact parfait.

Puis abordant la question, il prouve la divinité de Jésus, qu'ils ont crucifié.

D'abord, dit l'Apôtre, il s'est montré Dieu devant tout le peuple, par ses vertus, par des prodiges et des signes, et le peuple lui a rendu témoignage : tout l'auditoire en est instruit.

C'était en vertu de la prescience divine que cet homme mystérieux se livrait aux mains des méchants, et qu'ils le mettaient à mort. Mais Dieu l'a ressuscité.

Dieu ! Mais Jésus en est le Fils. Et, en effet, voici que Pierre avec une logique et une clarté toute célestes, invoque le témoignage de David prédisant, non sa propre résurrection puisqu'elle n'a pas eu lieu, son sépulcre étant là intact, mais celle du fils qui devait naître de lui dans le lointain des âges, Jésus. « Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité. » Qui est donc Jésus ? Le Fils de Dieu.

« Après donc qu'il a été élevé par la droite de Dieu,

et qu'il a reçu de son Père la promesse du Saint-Esprit, il a répandu cet Esprit... que maintenant vous voyez et entendez. » Oui, ils l'avaient vu apparaître sous forme de langues de feu, emblème divin de sa propre mission, et de la mission des Apôtres ; et ils l'entendaient parler par la bouche de Pierre... de Pierre, désormais l'organe de ce même Esprit, le Porte-Voix du Saint-Esprit, le Docteur infallible de la Vérité annoncée au monde. Qui écoute Pierre, chef de l'Église, écoute le Saint-Esprit. Or, voici ce qu'il dit : « Que toute la maison d'Israël sache donc très certainement que Dieu a fait Seigneur et Christ, ce Jésus, que vous avez crucifié. »

Jésus est donc notre Seigneur, notre Maître, notre Christ, notre Roi, étant le Fils de Dieu, établi sur la terre, pour y régner sur les âmes de bonne volonté, et voir ses ennemis tôt ou tard placés sous ses pieds, comme un escabeau, comme une marche qu'il gravit pour arriver à son trône. Pierre disait ces choses devant les assassins de Jésus, et au milieu de Jérusalem déicide, qui allait être renversée et réduite en cendre!

Trois mille personnes se convertirent au christianisme. Quel beau coup de filet pour le pêcheur d'hommes ! plutôt, pour l'Esprit sanctificateur des âmes, qui parlait par sa bouche.

Comme Jésus l'avait dit : *Ille me clarificabit* : Il me glorifiera. De son côté, Pierre le sentait et le reconnaissait publiquement, aussi disait-il en toute vérité : « Cet Esprit, vous le voyez et vous l'entendez maintenant. » En effet, on le voyait dans les miracles qu'il opérait, et on l'entendait parler par la bouche de Pierre.

Depuis dix-neuf siècles, ô Pierre, nous l'entendons, ce divin Esprit, instruisant le monde par l'organe de vos successeurs, les Pontifes romains, et pour nous son enseignement infallible est le phare qui nous

guide à travers les écueils de l'océan de ce monde, si souvent assombri par la nuit des orages. Pour nous, Pierre est un autre Christ se survivant à jamais ; il est son Vicaire, et le Maître, plus qu'Élie à Élisée, lui a laissé son Esprit, qui l'élève au-dessus des Apôtres et des prophètes.

Et ces trois mille personnes, une fois converties, reçurent le baptême de Jésus-Christ, ainsi qu'il l'avait établi en disant : « Baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »

IV.

IDÉAL DIVIN D'UNE SOCIÉTÉ.

L'Église offrit dès lors au monde l'idéal d'une société parfaite, et montra ce que serait la grande famille humaine, si elle savait se soumettre à Jésus-Christ et vivre de son Esprit.

« Or, Ils persévéraient dans la doctrine des Apôtres, dans la communion de la fraction du pain, et dans la prière. Et la crainte de Dieu était dans toutes les âmes : et beaucoup de merveilles et de miracles étaient faits à Jérusalem par les Apôtres, et tous étaient dans une grande frayeur.

« Et tous ceux qui croyaient étaient unis ensemble, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs possessions et leurs biens, et les distribuèrent à tous, selon que chacun en avait besoin.

« Tous les jours aussi ils étaient unanimement assidus au temple, et rompant le pain de maison en maison, ils prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur, louant Dieu, et agréables à tout le

peuple. Cependant le Seigneur augmentait, de jour en jour, le nombre de ceux qui devaient trouver le salut dans cette unité. » (Act. II, 42-47.)

Les foules, témoins des miracles que faisaient les Apôtres, étaient dans la stupeur ; elles sentaient passer autour d'elles le souffle de Dieu, qui vivifiait l'Église naissante, et un sentiment de respect, mêlé de crainte, s'emparait d'elles.

Quant aux disciples, qu'on appellera bientôt *chrétiens*, ils vivaient en communauté de biens, dans l'ordre et la paix ; la charité et la joie ; agréables au Ciel et à la terre. Ils prouvaient au monde que l'Esprit d'amour sait réaliser des prodiges, naturellement impossibles aux hommes, en créant des associations où règnent la véritable fraternité, l'égalité et la liberté, par l'oubli de soi, au profit de la gloire de Dieu. Nous verrons les Ordres religieux continuer, dans tout l'univers, cet exemple de la primitive Église, porter partout la lumière et la vie, et résister aux plus cruelles persécutions, tandis que la discorde emportera comme une paille les associations, que ne viendra pas animer l'Esprit, amour infini : « Si Dieu n'édifie pas une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent. » (Ps. CXXI.)

V.

BOITEUX GUÉRI A LA PORTE DU TEMPLE.

« Un jour Pierre et Jean montaient au temple pour la prière de la neuvième heure. En ce moment on portait un homme boiteux dès le sein de sa mère ; lequel, chaque jour, on plaçait à la porte du temple appelée la Belle, pour demander l'aumône à ceux qui entraient

dans le temple. Celui-ci voyant Pierre et Jean qui allaient entrer, les priaît de lui donner l'aumône. Mais arrêtant, avec Jean, les yeux sur lui, Pierre dit : Regarde-nous. Et il les regardait attentivement, espérant recevoir d'eux quelque chose.

« Alors Pierre dit : De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi, et marche. Et l'ayant pris par la main droite, il le souleva, et aussitôt ses jambes et ses pieds s'affermirent ; et s'élançant, il se tint debout ; et il marchait, et il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant et louant Dieu.

« Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. De plus, ils le reconnaissaient pour être celui-là même qui se tenait assis à la Belle porte du temple, demandant l'aumône ; en sorte qu'ils furent stupéfaits et hors d'eux-mêmes de ce qui lui était arrivé. Et comme il tenait Pierre et Jean, tout le peuple étonné courut vers eux au portique appelé de Salomon.

« Or Pierre, voyant cela, dit au peuple : Hommes d'Israël, pourquoi vous émerveillez-vous de ceci ? Et pourquoi nous regardez-vous, comme si par notre vertu ou notre puissance, nous avions fait marcher cet homme ? Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son Fils Jésus, que vous avez livré, vous, et renié devant Pilate ; lequel jugeait qu'il devait être renvoyé. Vous, en effet, vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'un meurtrier vous fût donné. Quant à l'Auteur de la vie, vous l'avez tué. Mais Dieu l'a ressuscité des morts, et nous en sommes témoins, et pour la foi de son nom, son nom a affermi celui-ci que vous avez vu, et que vous connaissez ; et la foi, qui est par lui, a donné cette entière guérison, en présence de vous tous.

« Au reste, mes Frères, je sais que vous avez agi par

ignorance, comme aussi vos chefs. Mais ce que Dieu avait prédit par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait, il l'a ainsi accompli. Faites donc pénitence et vous convertissez, afin que vos péchés soient effacés, pour quand viendront les temps du rafraîchissement devant la face du Seigneur, et qu'il aura envoyé celui qui vous a été prédit, Jésus-Christ. Car il faut que le ciel le reçoive, jusqu'au jour du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes, dès le commencement du monde. En effet, Moïse a dit : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous l'écouteriez dans toutes ses paroles. Car sachez-le : Toute âme qui n'écouterait pas ce prophète, sera exterminée d'entre le peuple.

« Tous les prophètes aussi, qui ont parlé depuis Samuel et ensuite, ont annoncé ses jours. Vous êtes fils des prophètes, et de l'alliance que Dieu a établie avec nos pères, lorsqu'il dit à Abraham : Et en ta race seront bénies toutes les familles de la terre. C'est pour vous premièrement que Dieu, suscitant son Fils, l'a envoyé vous bénir, afin que chacun revienne de son iniquité. » (Act. iii, 1-26.)

« Or, pendant qu'ils parlaient au peuple, survinrent les prêtres, et le magistrat du temple, et les sadducéens, irrités de ce qu'ils enseignaient le peuple et annonçaient en Jésus la résurrection des morts. Et les ayant saisis, ils les mirent en prison jusqu'au lendemain ; car c'était déjà le soir.

« Cependamment beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole, crurent ; et le nombre des hommes fut d'environ cinq mille. » (Ibid. iv, 1-4.)

Cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, quel nouveau et admirable coup de filet, pour le pêcheur d'hommes, Pierre ! Mais aussi ce n'est plus

le fils de Jonas que nous retrouvons en lui, c'est le fils du Christ, un autre Christ. Il en a pris la méthode et reçu l'Esprit.

D'abord, il opère dans les corps ce qu'il veut ensuite opérer dans les âmes. Ce perclus assis auprès de la Belle porte du temple ne marchait pas ; il mendiait ; il n'entrait pas dans la maison de Dieu : c'était l'image du peuple juif qui refusait d'entrer dans l'Église du Christ ; qui mendiait de l'or et de l'argent, des honneurs, un Messie glorieux et triomphant à la façon des rois de la terre ; et Pierre disait à ce peuple : « Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche. » Trois mille, puis cinq mille hommes se lèvent, et entrent dans l'Église, tous remplis de joie.

Ainsi Jésus est glorifié, et il règne sur les âmes par la foi, l'espérance et l'amour. Qui n'admirerait cette marche, que l'Évangile lui-même nous décrit ; cette unité entre l'Ancien Testament et le Nouveau ? Hier, le Christ annoncé, aujourd'hui le Christ venu et immolé tel qu'un agneau, ainsi qu'il avait été figuré et prédit ; hier, l'humilité : aujourd'hui la gloire ; hier, l'Homme-Christ abandonné au sort que la justice éternelle lui réservait : aujourd'hui, l'Homme-Dieu triomphant de tous ses ennemis par l'amour, et les attirant dans ses bras divins et sur son Cœur sacré, pour les étreindre sur sa poitrine dans un embrassement ineffable. Et ceux-là ne sont pas autres que des Juifs, à qui Pierre dit hardiment : *Ce Christ, vous l'avez tué, et il est le Fils de Dieu, l'auteur de la vie.*

Tout ce qui avait été figuré et prédit, pendant plus de quarante siècles, se réalise donc avec une ampleur divine, en Jésus-Christ, notre adorable Maître, le Verbe-Incarné.

Comment ne serions-nous pas attendris, consolés, enthousiasmés nous-mêmes de ce triomphe de Jésus.

après l'avoir suivi à travers les siècles, à travers les souffrances de sa vie, à travers ses douleurs et les affres de sa mort ? Il règne ! le Fils de Dieu a relevé le trône de David, ancêtre de Marie, son ancêtre à Lui-même, et l'a placé dans les hauteurs sereines où les âmes vont chercher le pain et les joies de la vérité. C'est là, au-dessus du monde de l'or, de la volupté, et des folles ambitions, que le Christ a établi son royaume. Voici des milliers de Juifs qui montent à ces hauteurs ; comment nous, Chrétiens resterions-nous à terre ?

Hélas ! la terre a la vertu d'attacher à elle, et les pieds de l'homme et son cœur. Si huit mille âmes se convertissent, des milliers aussi résistent à la parole des Apôtres : « le serviteur n'est pas plus grand que son maître ; ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi » ; ainsi avait dit Jésus, et voici que sa parole va s'accomplir.

« Or, il arriva que le lendemain les chefs du peuple, et les anciens, et les scribes s'assemblèrent à Jérusalem. Et aussi Anne le Grand-Prêtre, et Caïphe, et Jean, et Alexandre, et tous ceux qui étaient de la race sacerdotale. Puis les faisant comparaitre au milieu, ils demandaient : Par quelle puissance ou au nom de qui avez-vous fait cela ? » (Act. iv, 5-7.)

On sent déjà la haine, qui a tué le Christ, s'attaquer à ses enfants : il en sera ainsi jusqu'à la fin des siècles. Tous ces sadduccéens, amis de la chair et de ses plaisirs, comprennent que l'ennemi est là ; tous ces orgueilleux pharisiens voient se dresser devant leurs yeux la croix triomphante ; tous ces chefs du peuple sont pris de jalousie déjà en face de la Royauté spirituelle du Christ, et la parole du premier Pape les émeut ; une puissance nouvelle apparaît dans le monde et menace de s'élever au-dessus de celle de César, il faut aviser.

VI.

IDÉAL DE LA PAPAUTÉ.

« Alors Pierre, rempli de l'Esprit-Saint, leur dit : Princes du peuple, et vous, anciens, écoutez :

« Si aujourd'hui, à cause du bien fait à un homme infirme, nous sommes en jugement, pour dire en qui il a été guéri ; il faut que vous tous, et tout le peuple d'Israël le sachiez : C'est au nom de Notre-Seigneur, Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts ; c'est par lui que cet homme est ici debout et sain.

« Ce Jésus est la pierre qui a été rejetée par vous qui bâtissiez, et elle est devenue la tête de l'angle, et il n'y a de salut par aucun autre ; car nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés. » (Act. iv, 8-12.)

Ainsi parlait le Vicaire de Jésus-Christ, avec la dignité dont hériteront ses successeurs, à travers les siècles, et jusqu'à la fin du monde. Avec quel amour il prononce le nom de son Maître : C'est au nom de *Notre-Seigneur, Jésus-Christ de Nazareth*, dit-il, que cet homme est ici devant vous, debout et sain... Quelle preuve visible et palpable de la Divinité du Christ Jésus, que ce perclus dès le sein de sa mère, là, devant eux, debout, et sain, prêt à parler pour affirmer sa guérison miraculeuse ! Les yeux de tous ces grands personnages allaient de Pierre au boiteux guéri, et de celui-ci à Pierre, qui parlait avec la majesté d'un docteur et la science inspirée d'un prophète, annonçant le Royaume

de Jésus à toute créature, et la grandeur de ce Nom élevé au-dessus de tous les noms.

« Or, voyant la fermeté de Pierre et de Jean, qu'ils savaient être gens sans lettres et sans culture, les Juifs s'étonnaient. Ils n'ignoraient pas d'ailleurs que ces hommes avaient été avec Jésus.

« De plus, voyant là debout près d'eux celui qui avait été guéri, ils ne pouvaient contredire.

« Il leur commandèrent donc de sortir du conseil, et ils délibéraient entre eux, disant : Que ferons-nous à ces hommes-là ? Car il est connu de tous les habitants de Jérusalem qu'un miracle éclatant a été fait par eux ; cela est manifeste et nous ne saurions le nier. Mais afin qu'il ne se divulgue pas davantage parmi le peuple, défendons-leur avec menaces de parler désormais en ce nom à aucun homme. Ensuite les ayant appelés, ils leur signifèrent de ne plus aucunement parler ni enseigner au nom de Jésus.

« Sur quoi Pierre et Jean, prenant la parole, leur dirent : Jugez s'il est juste devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu. Car nous ne pouvons pas taire les choses que nous avons vues et entendues : *Non possumus*.

« Mais eux les renvoyèrent avec menaces, ne sachant comment les punir, à cause du peuple ; parce que tous étaient dans l'exaltation à cause de ce qui avait été fait, avec les circonstances de l'évènement, car il était âgé de plus de quarante ans, l'homme sur qui avait été opéré ce miracle de guérison. » (Act. iv, 13-22.)

Oui, voilà l'idéal de la Papauté, offert au monde et à tous les siècles, dans la personne de Pierre.

« Alors Pierre, rempli de l'Esprit, dit... » L'Esprit-Saint est avec Pierre, et avec ses successeurs, pour annoncer la vérité à toute créature, afin que sa parole soit à l'abri de l'erreur. Nous avons besoin d'un Pape

infaillible, à la tête de la société religieuse qu'on appelle l'Église, sinon comment son enseignement s'imposerait-il à notre raison orgueilleuse, toujours portée par son indépendance naturelle à repousser le joug qu'on lui présente ?

Pierre est le fondement spirituel de l'Église, comment donc ce fondement pourrait-il être exposé à s'écrouler ? Or, il courrait ce danger si le Pape n'était pas infaillible. Sans ce privilège, il pourrait donner des décisions fausses à la catholicité, et, dès lors, l'Église cesserait d'être pour les hommes l'organe de la vérité éternelle, ce qui ne peut arriver, Dieu ne le voulant pas.

Pierre est le Pasteur du troupeau spirituel composé de tous les chrétiens : il faut donc que les agneaux et les brebis ne soient pas exposés à être conduits par lui dans des pâturages empoisonnés. C'est pour ce motif encore que Pierre doit être infaillible comme pasteur universel.

Aussi Notre-Seigneur Jésus-Christ a mis à la tête de son Église un chef, qui jouit du privilège unique de l'infaillibilité, en qualité de docteur universel, tout en demeurant peccable, comme homme ! *L'infaillibilité* lui était nécessaire, non *l'impeccabilité*. Et même le prodige apparaît plus grand, quand on voit un homme placé au-dessus de l'humanité et à l'abri de l'erreur enseigner la vérité aux hommes, auxquels il demeure semblable par la fragilité de sa nature. Ce prodige était nécessaire, aussi Jésus-Christ l'a opéré, et ce fait est là sous les yeux du monde, éclatant et indéniable, depuis bientôt dix-neuf siècles.

D'ailleurs, pourquoi l'Église catholique serait-elle inférieure à la Synagogue ?

La Synagogue, nous l'avons dit avec Bossuet, jouissait du privilège de l'infaillibilité ; à plus forte raison

doit-il en être ainsi de l'Église, Épouse mystique de Jésus-Christ, très supérieure à la Synagogue juive.

Que dit Pierre, ainsi rempli du Saint-Esprit ? Ce que tous les Papes rediront après lui : *Il n'y a de salut qu'en Jésus-Christ : car nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés.*

Voilà la mission de la Papauté : Annoncer Jésus-Christ au monde, avec sa doctrine et tout ce qu'il nous a commandé. Cette mission, Pierre et ses successeurs l'ont remplie fidèlement, à travers les âges, jusqu'à notre Léon XIII, dont la parole ne cesse de retentir dans tout l'univers, proclamant la doctrine chrétienne, avec une puissance, qui montre bien la présence de l'Esprit de vérité en son auguste personne.

L'humanité peut donc lui confier ses destinées, en prenant sa parole pour guide, dans son pèlerinage sur la terre vers l'éternité, parce que l'Esprit-Saint lui assure l'infaillibilité doctrinale, étant toujours avec l'Église, dont le Pape est le chef visible.

Saint Augustin, dans un de ses sermons sur l'unité de l'Église, a mis en lumière cette vérité, d'une façon saisissante et accessible à tous les esprits.

« Si vous voulez recevoir l'Esprit-Saint, dit-il, écoutez-moi, mes Frères. On appelle âme l'esprit qui fait vivre tous les hommes ; on appelle âme l'esprit dont vit chacun d'eux. Or, vous voyez ce que fait l'âme dans le corps : c'est elle qui donne la vie à tous les membres ; elle voit dans les yeux, entend par les oreilles, flaire par le nez, parle avec la langue, travaille avec les mains et marche avec les pieds ; elle est dans tous les membres pour leur communiquer la vie, et en communiquant la vie à tous, elle donne à chacun d'accomplir sa fonction particulière. Aussi n'est-ce pas l'œil qui entend, ni l'oreille ou la langue qui voit, ni l'oreille en-

core ou l'œil qui parle ; tous ces organes vivent néanmoins ; l'oreille vit comme la langue ; les fonctions sont différentes, la vie est commune. Ainsi en est-il dans l'Église de Dieu. Il est des saints en qui elle fait des miracles, il en est d'autres par qui elle annonce la vérité ; dans ceux-ci elle garde la virginité, dans ceux-là la pudeur conjugale ; chacun d'eux a son don, sa fonction spéciale, mais tous ont la même vie. »

Quelle est cette vie ? Quelle est cette âme, d'où elle émane ? Écoutons bien le grand docteur.

« Ce que l'âme est pour le corps humain, l'Esprit-Saint l'est pour le corps du Christ ou l'Église ; l'Esprit-Saint fait dans toute l'Église ce que fait l'âme dans tous les membres d'un même corps. »

Donc le Saint-Esprit est réellement l'âme de l'Église catholique. Il enseigne le monde par le Pape, son organe habituel et infaillible, et, dès lors, les fidèles sont infaillibles dans leur croyance, si, l'Esprit aidant, ils croient ce que l'Église enseigne.

Mais, disent les hérétiques, l'Église Romaine a perdu la possession du Saint-Esprit.

Saint Augustin répondait à cette attaque, en montrant qu'il n'en peut être ainsi, parce que l'Esprit-Saint donné à l'Église catholique reste avec elle, quand elle rejette les hérétiques et les excommunique.

« Voyez donc, dit-il, ce que vous avez à redouter, ce que vous avez à faire. Quand on retranche dans le corps humain ou plutôt du corps humain un membre quelconque, la main, le doigt, le pied, l'âme suit-elle ce membre coupé ?

« Pendant qu'il était uni au corps, il avait la vie ; une fois retranché, il ne l'a plus. Ainsi vit le chrétien catholique, tant qu'il puise la vie dans le corps de l'Église ; une fois qu'il en est séparé, c'est un hérétique, un membre amputé et sans vie. »

Admirable explication, qui montre bien l'effet de la prière de Jésus, disant à ses Apôtres : « Je prierai mon Père et il vous donnera un autre Paraclet, qui demeurera avec vous éternellement : *Rogabo Patrem et alium Paracletum dabit vobis ut maneat vobiscum in æternum.* » (Jean xiv, 16.) Il n'y a donc point de solution de continuité dans la demeure du Saint-Esprit au sein de l'Église de Jésus-Christ ; elle est restée la même, et n'a pu perdre le divin Esprit. Elle a seulement amputé ses membres gangrenés et les a rejetés ; mais l'Esprit ne les a pas suivis. Il a continué d'habiter dans l'Église pour la vivifier, en la maintenant dans l'unité et la charité.

« Si donc, conclut notre docteur, vous voulez la vie du Saint-Esprit, conservez la charité, aimez la vérité, et tenez à l'unité pour parvenir à l'éternité. Ainsi soit-il. » (Sermon cclxxviii. Unité de l'Église.)

Cette doctrine est celle de tous les Pères de l'Église, si peu prêchée et si peu connue de notre temps. Mais reprenons le récit des actes des Apôtres.

Que font les membres du Grand Conseil devant l'attitude de saint Pierre ? Ils s'avisent de faire comparaitre Pierre et Jean et de leur imposer silence.

Les Apôtres répondent : « Jugez s'il est juste devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu. Nous ne pouvons pas taire les choses que nous avons vues et entendues. »

Non, le Vicaire du Christ ne peut point taire le nom de Jésus en qui est le salut du monde, et l'Église, en gardant le silence, renierait sa mission, ce qui est impossible. Elle ne peut cesser de travailler au Règne du Fils de Dieu dans les âmes : *Non possumus.*

Que de fois les grands de la terre ont essayé comme les Juifs de réduire l'Épouse du Christ au silence ! Vains efforts ! On peut enchaîner ses mains et ses pieds, mais jamais sa parole. Jusque dans les fers,

Pierre et Paul ont parlé ; jusque sous le glaive, le Pape, les Évêques, les Prêtres et les simples fidèles, redisent comme la jeune vierge Agnès : *Amo Christum*, J'aime le Christ.

Telle nous apparaît la Papauté, dès l'origine, telle nous la verrons dans la suite. Pierre se fera connaître, et le peuple qui appelle les choses comme elles lui apparaissent, le nommera : *Papa*, Père. Le Pape, en effet, est sur la terre le Père visible de la grande famille humaine, comme Dieu au ciel. A ce nom béni de Père, nous levons les yeux vers le séjour des bienheureux : à celui de Pape, nos cœurs et nos regards se tournent vers Rome. Qui donc a pu faire que la terre soit ainsi l'image du ciel, dans l'unité de la paternité d'un seul, sinon Dieu lui-même ? Louons le Seigneur, et puis admirons, acclamons, écoutons Pierre : c'est notre devoir et notre salut. Les premiers chrétiens nous en donnent l'exemple.

« Après donc qu'on les eut laissés aller, ils vinrent vers les leurs, et leur racontèrent tout ce que les princes des prêtres et les anciens leur avaient dit. Ce qu'ayant entendu, ceux-ci élevèrent la voix vers Dieu et dirent : Seigneur, c'est vous qui avez fait le ciel et la terre, la mer, et tout ce qu'ils contiennent : c'est vous qui, par le Saint-Esprit, inspirant notre père David, votre serviteur, avez dit : Pourquoi les nations ont-elles frémi ? Et pourquoi les peuples ont-ils médité de vains complots ? Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ. Et véritablement Hérode et Ponce-Pilate se sont unis ensemble dans cette cité, avec les gentils et les peuples d'Israël, contre votre Saint, votre Fils Jésus, consacré par votre onction, pour faire ce que votre bras et votre conseil avaient décrété.

« Maintenant donc, Seigneur, regardez leurs mena-

ces, et donnez à vos serviteurs d'annoncer votre parole en toute confiance, étendant votre main pour que des guérisons, et des miracles, et des merveilles, se fassent au nom de Jésus, votre saint Fils.

« Et quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient assemblés trembla, et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint, et ils annonçaient la parole de Dieu avec confiance. » (Act. iv, 23-31.)

Ille me clarificabit. Il me glorifiera, disait notre divin Sauveur, en parlant du Saint-Esprit. Cette parole, nous la voyons s'accomplir avec une grandeur toute céleste. La mission de l'Esprit de vérité, dans l'Église, apparaît à nos yeux avec un éclat capable de frapper les plus aveuglés. Par là, Dieu nous prouve que les Trois Personnes de l'adorable Trinité prennent part à notre salut : le Père nous a tant aimés « qu'il nous a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Le Fils de Dieu s'est donné à nous pour nous instruire, nous sauver par sa mort, et nous enrichir de ses bienfaits sur la terre, en attendant qu'il nous associe à son éternelle Royauté.

Le Saint-Esprit, à son tour, se donne à l'homme, sous forme de langue de feu, afin de nous faire comprendre qu'il parle à l'humanité par la bouche de Pierre et de l'Église Enseignante, pour lui rappeler les paroles de Jésus et enflammer les cœurs de l'amour de ce divin Maître, que le ciel bénit, que la terre aussi adore et chante à jamais.

Quelle unité de doctrine ! Quelle suite admirable dans les événements, qui se déroulent sous les regards du monde depuis six mille ans ! Et comme l'on comprend bien, devant ce spectacle, pourquoi Dieu nous a révélés le mystère de la sainte Trinité ! Oui, c'est pour nous dire l'amour dont chacune des Trois Personnes

entoure et honore l'homme, sa créature chérie, appelée à partager au ciel le bonheur et la gloire de l'Éternel.

VII.

AUTORITÉ DE PIERRE DANS L'ÉGLISE.

Cependant l'Église se formait et croissait, sous la direction de Pierre, à qui Notre-Seigneur avait remis les clefs de son Royaume ; c'est-à-dire la puissance de lier et de délier les âmes au ciel et sur la terre, ainsi que le pouvoir de gouverner le troupeau dont il était constitué le Pasteur, ici-bas. Pierre avait la primauté d'honneur et de juridiction, et tous relevaient de lui. Vicaire du Christ, il était le *Porte-voix* de l'Esprit de vérité, son *Organe habituel* ; en quelque sorte, son pouvoir exécutif. Un fait, que rapportent les Actes des Apôtres, vint donner à cette prééminence de Simon-Pierre une sanction éclatante, en même temps qu'il imprima à tous les esprits une crainte révérentielle pour le chef de l'Église. Voici, à ce sujet, le récit du Livre Sacré.

« Or, la multitude de ceux qui croyaient n'avait qu'un cœur et qu'une âme : nul ne considérait comme à lui rien de ce qu'il possédait ; mais toutes choses leur étaient communes. Et les Apôtres rendaient avec une grande force, témoignage de la résurrection de Jésus-Christ Notre-Seigneur, et une grande grâce était en eux tous.

« En outre, nul n'était indigent parmi eux : car tous ceux qui possédaient des champs, ou des maisons, les vendaient et apportaient le prix de ce qui était vendu, et ils le déposaient aux pieds des Apôtres. On le distri-

buait ensuite à chacun, selon qu'il en avait besoin.

« Joseph donc, surnommé Barnabé par les Apôtres (c'est-à-dire fils de consolation) lévite, et Cypriote de nation, ayant un champ, le vendit, et en apporta le prix qu'il déposa aux pieds des Apôtres. (Act. iv, 32-37.)

« Cependant un certain homme appelé Ananie, avec Saphire, sa femme, vendit un champ, et sa femme le sachant, il fraudait sur le prix ; et, en apportant une partie, il la déposa aux pieds des Apôtres.

« Mais Pierre dit : Ananie, d'où vient que Satan a tenté ton cœur pour te faire mentir au Saint-Esprit et frauder sur le prix du champ ? Est-ce que, conservé, il ne demeurerait pas à toi ? Vendu même, n'était-il pas encore en ta puissance ? Pourquoi donc as-tu mis dans ton cœur une telle chose ? Ce n'est pas aux hommes que tu as menti, mais à Dieu.

« Ananie, ayant entendu ces paroles, tomba et expira ; et une grande crainte se répandit sur tous ceux qui l'apprirent. Bientôt des jeunes gens, se levant, le mirent à l'écart ; puis l'emportant, ils l'ensevelirent.

« Après l'intervalle d'environ trois heures, voici que sa femme, ignorant ce qui s'était passé, entra. Et Pierre lui dit : Femme, dites-moi, avez-vous vendu le champ ce prix-là ? Elle répondit : Oui. Alors Pierre lui dit : Pourquoi donc vous êtes-vous accordés ensemble pour tenter l'Esprit du Seigneur ? Voici à la porte les pieds de ceux qui ont enseveli votre mari, et ils vous emportent. Aussitôt elle tomba à ses pieds, et elle expira. Et quand les jeunes gens furent entrés, la trouvant morte, ils l'emportèrent aussi, et l'ensevelirent auprès de son mari. Et une grande crainte se répandit dans toute l'Église, et sur tous ceux qui entendirent parler de cet événement. » (Act. v, 1-11.)

Ainsi Dieu montrait que son Esprit était vraiment l'Ame de l'Église, et qu'en mentant à Pierre, chef de

l'Église, on mentait au Saint-Esprit lui-même. Il suffit de s'élever à la hauteur de cette considération, pour comprendre, et la gravité du mensonge, et la justice du châtiement. Il ne fallait pas que les fidèles pussent douter, soit de la mission de Pierre dans l'Église, soit du secours que Dieu lui assurait pour la remplir. La sanction que le Ciel mettait à son autorité, assura, dès lors, le respect à son administration, autant qu'à son enseignement, et chacun sentit que Jésus-Christ gouvernait l'Église par son Esprit : l'Esprit qui procède du Père et du Fils.

« Cependant il se faisait beaucoup de miracles et de prodiges par les mains des Apôtres, au milieu du peuple. On les trouvait tous, en grande union, assemblés dans le portique de Salomon. Aucun des autres n'osait se joindre à eux ; mais le peuple les exaltait. Ainsi de plus en plus s'augmentait la multitude des croyants dans le Seigneur, hommes et femmes. De sorte qu'ils apportaient les infirmes dans les places publiques, les posant sur des lits et sur des grabats ; afin que Pierre venant, son ombre au moins passât sur quelqu'un d'eux, et qu'ils fussent délivrés de leurs infirmités.

« Le peuple aussi des villes accourait en foule à Jérusalem, apportant les malades et ceux qui étaient tourmentés des esprits immondes, et tous étaient guéris. » (Act. v, 42-46.)

Saint Luc affirme donc que l'ombre de Pierre guérissait les malades : le Seigneur glorifiait jusque-là le chef de son Église, afin de fortifier la mission dont il était revêtu, la rendant plus certaine et plus sacrée aux yeux de tous.

Ici on peut dire à ceux qui seraient tentés de ne pas ajouter foi à ces miracles, que si les Juifs se sont convertis en masse sans miracles, cette conversion est le plus grand de tous les miracles, car outre qu'ils de-

vaient pour se convertir adorer un Dieu crucifié, ils s'exposaient à la haine des ennemis de leur Maître, aux mauvais traitements et à la mort, ainsi qu'il arriva aux Apôtres eux-mêmes.

Pour ne pas trop interrompre le récit des Actes, nous avons omis la citation d'une page de saint Jean-Chrysostome, relative à l'action du Saint-Esprit dans l'Église : nous la mettons ici, afin qu'on se pénétre de plus en plus de la doctrine qu'elle renferme.

« Si le Saint-Esprit n'existait pas, nous ne pourrions pas dire que Jésus est Notre-Seigneur : « Car nul ne peut dire que Jésus est Notre-Seigneur, sinon par le Saint-Esprit. » (I Cor. xii, 3.) Si le Saint-Esprit n'existait pas, nous ne pourrions pas prier Dieu, nous fidèles ; en effet, nous disons : « Notre Père, qui êtes aux cieux. » (Matth. vi, 9.) Or, de même que nous ne pourrions pas appeler Notre-Seigneur, de même nous ne pourrions pas appeler Dieu notre Père. Qui le prouve ? l'Apôtre disant : « Parce que vous êtes enfants, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba, mon Père. » (Galat. iv, 6.) C'est pourquoi, quand vous invoquez le Père, rappelez-vous qu'il a fallu que l'Esprit ait touché votre âme pour que vous fussiez jugés dignes d'appeler Dieu de ce nom. Si le Saint-Esprit n'existait pas, les discours de la sagesse et de la science ne seraient pas dans l'Église : « Car l'Esprit a donné à l'un de parler avec sagesse ; à l'autre de parler avec science. » (I Cor. xii, 8.) Si le Saint-Esprit n'existait pas, il n'y aurait dans l'Église ni pasteurs, ni docteurs, car c'est l'Esprit qui les donne, selon ce que dit Paul : « Sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques et pasteurs. » (Act. xx, 28.) Voyez-vous que cela encore se fait par l'opération de l'Esprit ? Si l'Esprit-Saint n'existait pas en celui qui est notre commun père et docteur, quand tout à l'heure il est monté à cette tribu-

ne sainte, quand il vous a donné à tous la paix, vous ne lui auriez pas répondu tous d'une commune voix : « Et avec votre esprit » ; c'est pourquoi non seulement lorsqu'il monte à l'autel, ou qu'il s'entretient avec vous, ou qu'il prie pour vous, vous faites entendre cette parole, mais encore quand il se tient auprès de cette table sainte, quand il est sur le point d'offrir ce sacrifice redoutable, c'est ce que savent bien les initiés : il ne touche pas les offrandes avant d'avoir imploré pour vous la grâce du Seigneur, avant que vous lui ayez répondu : « Et avec votre esprit, » cette réponse même vous rappelant que celui qui est là ne fait rien par lui-même, que les dons qu'on attend ne sont nullement l'ouvrage de l'homme ; que c'est la grâce présente de l'Esprit, descendue sur tous, qui accomplit seule ce sacrifice mystique. Sans doute il y a là un homme qui est présent, mais c'est Dieu qui agit au moyen de lui. Donc ne vous attachez pas à ce qui frappe vos yeux, mais concevez la grâce invisible. Il n'y a rien qui vienne de l'homme dans toutes les choses qui s'accomplissent au sanctuaire. Si l'Esprit n'était pas présent, l'Église ne formerait pas un tout bien consistant ; la consistance de l'Église manifeste la présence de l'Esprit. » (Saint Jean Chrys. 1^{re} Homélie sur la Pentecôte.)

C'est pour n'avoir pas compris cette doctrine enseignée par Notre-Seigneur Jésus-Christ, puis par les Apôtres, et admirablement commentée par les Pères de l'Église, que les hérétiques de tous les temps sont tombés dans l'erreur. Ils ont nié la présence permanente du Saint-Esprit dans l'Église et son chef infaillible, ne voulant pas voir, qu'en fait, ils se mettaient à sa place, et opéraient, dans sa doctrine, des réformes insensées. Nous le verrons en étudiant chaque hérésie, en particulier.

CHAPITRE II.

PREMIÈRES ÉPREUVES DES APÔTRES.

I.

LES APÔTRES MIS EN PRISON ET FLAGELLÉS.

« Or le prince des prêtres se leva, et tous ceux qui étaient avec lui (de la secte des Sadducéens) et remplis de colère, ils arrêtaient les Apôtres et les mirent dans la prison publique. Mais l'ange du Seigneur ouvrit pendant la nuit les portes de la prison et dit en les faisant sortir : Allez, et, paraissant au temple, annoncez au peuple toutes les paroles de la doctrine de vie.

« Les Apôtres ayant entendu cet avis, entrèrent au point du jour dans le temple et ils enseignaient. Cependant le prince des prêtres étant venu, ainsi que ceux qui étaient avec lui, ils rassemblèrent le conseil et tous les anciens des enfants d'Israël, et ils envoyèrent à la prison, afin qu'on amenât les Apôtres. Mais quand les satellites y furent arrivés et qu'après avoir ouvert la prison, ils ne les trouvèrent pas, ils revinrent en donner avis, disant : Nous avons trouvé la prison fermée avec le plus grand soin, et les gardes debout devant les portes ; mais ayant ouvert, nous n'avons trouvé personne dedans.